La Feuille

PRINTEMPS / ÉTÉ 2019 n°19

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DE LA RÉDACTION

Chers adhérents, amateurs de nos beaux jardins normands, nous sommes heureux et fiers de vous adresser le numéro 19 de notre *Feuille* à la présentation embellie.

Cette année nous avons décidé de modifier notre forme de parution .
Vous avez commencé à recevoir par mail, en mars, une première lettre d'information, puis une seconde au printemps. Cette nouvelle formule permet d'être plus proches de vous tous et d'informer de façon plus régulière sur la vie des jardins dans notre région.

Delphine Guioc, à l'origine de cette excellente idée, a l'ambition d'en réaliser quatre par an.

Ceci nous a donc amenés à modifier la parution de *La Feuille*: désormais, un numéro par an, que vous recevrez au cœur de l'été en version informatique, puis début septembre en version papier.

Lisez-le tranquillement à l'ombre, revivez les événements qui se sont déroulés, retrouvez nos rubriques et informez-vous de la vie des jardins.

Bel été à vous tous.

SOMMAIRE

LE MOT DE LA RÉDACTION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

ACTUALITÉS DES JARDINS
Alfred Honoré, un horsain parisien à Trouville. Création d'un jardin de villa de bord de mer au XIX^{e} siècle
La recette du potager d'Outrelaise
Les potins du jardin
Fête des plantes à Sainte-Gauburge

NOS ACTIVITÉS
Visite de l'herbier du Museum d'Histoire Naturelle
Hampton Court et Kew Gardens
Impressions de voyage à Menton et ses alentours
Soirée magique à Versailles

NOS ADHÉRENTS ONT DU TALENT
Une roseraie pour Canon

ÉVÉNEMENTS À VENIR

PUBLICATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 MARS

Par Delphine Guioc

Le 23 mars dernier s'est tenue au château de Bénouville l'Assemblée Générale annuelle de l'association. Elle a notamment permis de faire le bilan sur les actions 2018, de procéder à des élections et d'évoquer les projets 2019.

• A la lecture du rapport d'activité 2018, Didier Wirth remercie son vice-président, Jean-Antoine Thimon, pour la croissance de recrutement dans le Pays d'Auge. Au 31 octobre 2018, l'association comptait 294 membres, dont 192 dans le Calvados (129 du Pays d'Auge), 22 dans la Manche, 56 dans l'Orne et 24 d'autres départements.
A noter que depuis le 1er novembre 2018, les adhérents sont désormais comptabilisés non plus par cotisant mais par personne. Ceux qui, au terme de deux exercices consécutifs, n'auront pas réglé leur cotisation, seront radiés de l'association.

• La parution de *La Feuille* qui a poursuivi son rythme biannuel devient, en 2019, annuelle. En complément, une lettre d'information bimestrielle sera envoyée par mail pour relayer plus régulièrement les informations de l'association, des jardins membres et d'autres informations jardins (événements nationaux, réglementation, publications, etc.).

Appel aux rédacteurs

Afin de diversifier les articles de *La Feuille* et d'impliquer davantage les adhérents dans sa conception, nous sommes à la recherche de nouveaux rédacteurs.

Si vous êtes propriétaires de jardins, professionnels du paysage, ou simples amateurs souhaitant partager une expérience de visite, de pratique jardinière ou tout autre sujet qui vous passionne sur le thème des jardins et des paysages, n'hésitez pas à nous en faire part.

Nous sommes ouverts à toutes idées !

• Concernant les activités 2018, l'association a organisé neuf sorties auxquelles près de 300 personnes se sont inscrites pour découvrir des jardins de divers horizons (Dordogne, Cotentin, Norfolk, Étretat, etc.).

• Comme tous les ans, l'UPJBN s'est associée à l'opération caritative "Neurodon, Jardins ouverts pour la Solidarité" qui permet de récolter des fonds pour la recherche sur le cerveau. 36 jardins bas-normands ont ouvert leurs portes (9 dans le Calvados, 19 dans la Manche, 8 dans l'Orne) et ont récolté 5 635 €. L'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie rejoindra l'an prochain l'opération ; l'objectif, étant, qu'à terme, elle devienne nationale.

• Financièrement, l'association observe un léger excédent budgétaire (196,38€) ; la structure financière est saine et les comptes bien maîtrisés.
Les recettes sont essentiellement issues des activités organisées (près de 70% des ressources), puis des cotisations (30%). L'équilibre financier de l'association tient donc essentiellement à l'organisation d'activités qui ont un coût puisqu'elles représentent près de 20 000 € de dépenses soit 50% des charges d'exploitation.

• L'Assemblée Générale a permis de procéder à la réélection de cinq administrateurs : Didier Wirth, Valérie Bédos, Isabelle d'Harcourt, Béatrice Saalburg et Hervé Fauchier-Delavigne. A l'unanimité, leur mandat est renouvelé pour cinq ans. Didier Wirth est reconduit dans sa qualité de président et Valérie Bédos vice-présidente pour l'Orne.

• L'association poursuit en 2019 son rythme de sorties-découverte en France (Menton, Yvelines, Versailles) et à l'étranger (Maroc, Italie), ainsi que des visites de jardins bas-normands sur une journée (Perche, Pays d'Auge).

• Dans sa poursuite d'objectif de promouvoir les parcs et jardins normands, l'UPJBN a tenu un stand aux Rencontres du Patrimoine de la Manche, du 14 au 16 juin. Cette troisième édition avait pour thème "Patrimoine & Paysages".

• En collaboration avec l'Association des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (ARPJHN), l'UPJBN travaille sur le projet d'une association « chapeau » Parcs et jardins de Normandie, tout en conservant nos structures respectives avec leur mode de fonctionnement actuel. Elle aura pour objet de fédérer les associations regroupant propriétaires,

gestionnaires, professionnels et amateurs soucieux de la sauvegarde du patrimoine des parcs et jardins, de leur paysage, ainsi que de leur promotion, sur le territoire normand regroupant les cinq départements (Calvados, Manche, Orne, Eure, Seine-Maritime).

Dans cette perspective, elle se donnera notamment pour missions de coordonner les actions des associations membres, d'être leur interlocuteur auprès de l'Administration, de les assister dans leur mission de conseil en terme de restauration, de protection, d'assistance à la création de nouveaux parcs et jardins, ainsi qu'à la promotion de ce patrimoine, de favoriser les échanges entre les associations poursuivant dans la région des buts similaires, etc.

Le procès-verbal de l'Assemblée Générale est disponible sur demande auprès du secrétariat.

Label Jardin Remarquable

Après plusieurs années d'inactivité, suite à la réunification des deux régions normandes, la DRAC de Normandie a recomposé une commission label Jardin Remarquable qui se réunit cette année pour étudier les nouvelles candidatures et renouveler les labels déjà attribués.
L'UPJBN reste à disposition de ses membres pour tous renseignements sur le label et pour faire le lien avec la DRAC.

Comment candidater ?

Les propriétaires doivent adresser les dossiers de candidature à la DRAC :

Soit par Internet :

en saisissant votre demande sur le site
https://mesdemarches.culture.gouv.fr/
(démarche Politiques Transversales)

Soit par voie postale :

Aurélie Vanitou
Conservation Régionale des Monuments Historiques
DRAC de Normandie
7 place de la Madelaine
76172 Rouen Cedex 1

Il n'existe pas de date limite de candidature. Les demandes sont recevables toute l'année.

Alfred Honoré, un horsain parisien à Trouville. Création d'un jardin de villa bord de mer au XIXe siècle

Par Claudine Brière-Dorey

Jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle, Trouville demeure un petit port de pêche. Il deviendra un lieu à la mode grâce aux artistes peintres tels Charles Mozin, Eugène Isabey, Corot, Boudin puis Monet.
Dès cette époque, de vastes demeures aux styles architecturaux très éclectiques se construisent selon l'inspiration de leurs propriétaires et s'édifient progressivement le long du littoral. Les heureux propriétaires souhaitent bénéficier des bienfaits de l'eau de mer.
En 1753, la mode des bains de mer et leurs apports bénéfiques sur la santé sont décrits dans une publication du médecin britannique Charles Russel. L'ouvrage fait référence à des théories médicales sur le sujet en Angleterre. Puis la mode traverse la Manche dans les années 1820 et gagne Trouville. Les aristocrates et la haute bourgeoisie commencent à venir y séjourner pour se soigner de différents maux.

Un nouveau type d'habitat voit le jour, la villa de bord de mer. Ce phénomène de villégiatures péri-urbaines entraîne la création de jardins privés, lieux privilégiés du développement de l'art du jardin en milieu rural et de la pratique de l'horticulture.

Le XIXe siècle vit une importante révolution industrielle, des nouvelles fortunes considérables apparaissent. C'est aussi l'époque de la découverte de plantes exotiques méconnues qui créent un véritable engouement. Avec la nécessité de décrire et classer ces plantes, les recherches des botanistes se développent. Et les efforts des jardiniers et pépiniéristes pour utiliser les nouveaux végétaux participent au mouvement. Les revues de jardinage prolifèrent, très instructives grâce à leurs célèbres planches de chromolithographie.

La naissance des sociétés d'horticulture est un fort élément fédérateur. En 1827, le Vicomte Héricart de Thury crée la Société nationale d'horticulture qui deviendra un lieu d'échange d'idées et d'expériences pour les amateurs avertis passionnés par la recherche de plantes pour leurs nouveaux jardins. L'ouvrage de Narcisse Vergnaud, *L'art de créer les jardins* (1835), est alors une référence ; il inclut un catalogue alphabétique d'arbres et d'arbustes, des renseignements précieux sur les soins à donner aux différents taxons présentés, ainsi que des conseils pour la conception de jardins naturels et pittoresques.

Les plantes d'Extrême-Orient (Chine, Japon, Corée) difficiles à trouver, peu nombreuses à la vente, étaient très recherchées (le Japon s'ouvre à nouveau au commerce en 1868). Les concepteurs et architectes de jardins se penchent sur l'emploi des végétaux et leur résistance afin de créer des paysages insolites. L'application du décret de la Convention qui donne obligation au Muséum d'histoire naturelle de diffuser dans les départements de France des plantes et des graines de leurs collections accentue la diffusion des plantes. Ces pieds-mère sont envoyés à des pépiniéristes, ils donneront de nouveaux sujets qui iront orner jardins publics et jardins privés.

C'est dans ce contexte que, parmi toutes les constructions trouvillaises en bordure de mer, la Villa Sidonia et son parc furent créés par Alfred Honoré, important agent de change. Alfred Honoré est né en 1796 à Paris, dans une famille de la haute bourgeoisie de la capitale. En 1826, il épouse Henriette Sidonie Drouot, fille d'architecte. Agent de change réputé, fortune faite, Alfred Honoré s'installe à Hennequeville à partir d'octobre 1844.

Trouville devient alors un village convoité par certains financiers, qui aiment fréquenter la plage en famille et spéculent sur la prévisible hausse des prix fonciers des terres avoisinantes (Hennequeville a été annexée en 1847 par Trouville). Très vite, Alfred Honoré se constitue un patrimoine autour de sa villégiature dans cette petite commune rurale. Trouville jouxte la future station balnéaire de Deauville, fondée en 1860 par le Duc de Morny, demi-frère de Napoléon III.

Il achète de nombreux terrains, dont celui où se situe le chalet Follebarbe, construit différents bâtiments et consolide son patrimoine foncier à l'est trouvillais à partir d'octobre 1844. Il achète des pâturages avoisinants. Alfred Honoré continue d'acquérir plusieurs parcelles dunaires en plus d'anciens herbages et labours.

Le chalet Follebarbe devient la première maison de villégiature des Honoré. En agrandissant la propriété en direction de la cavée, les Honoré aménagent un superbe jardin avec kiosque et serre. Ainsi, Gustave Flaubert dont la famille a loué plusieurs années le chalet Follebarbe constate, de retour en 1853, qu'il ne reconnait plus les lieux. Il écrit dans une correspondance : « *Paris a envahi ce pauvre pays plein maintenant de chalets dans le goût d'Enghein. (...) J'ai vu à notre ancienne maison, celle que nous avons habitée*

pendant 4 ans de suite, des rochers factices.(...) Le rire m'a empêché les pleurs. » Alfred Honoré a effectivement fait construire une grotte dans son jardin.

La mode de l'exotisme bat son plein au XIX[e] siècle, la Chine séduit et fournit un autre modèle de société. La tentation est grande de s'inspirer de ces jardins. L'art des jardins tend à se rapprocher des collections de chinoiseries héritées du XVIII[e] siècle. Alfred Honoré fait construire en 1846-1847 un pavillon chinois dans le jardin. Dans un courrier de 1846 adressé à son épouse, Félix Vernes (ami des Honoré et banquier à Paris) indique : « *Honoré va faire une tour chinoise que tout le monde trouve horrible, même en dessin, mais c'est encore ce qui l'amuse.(...) Il est du reste comme à l'ordinaire très bon enfant mais d'idée fantastique et intraitable.* »
Le promoteur Cordier achète la pagode en 1855, pour récupérer le terrain; elle est démontée. Il n'en reste aucune trace à Trouville, sauf croquis et affiche de vente.

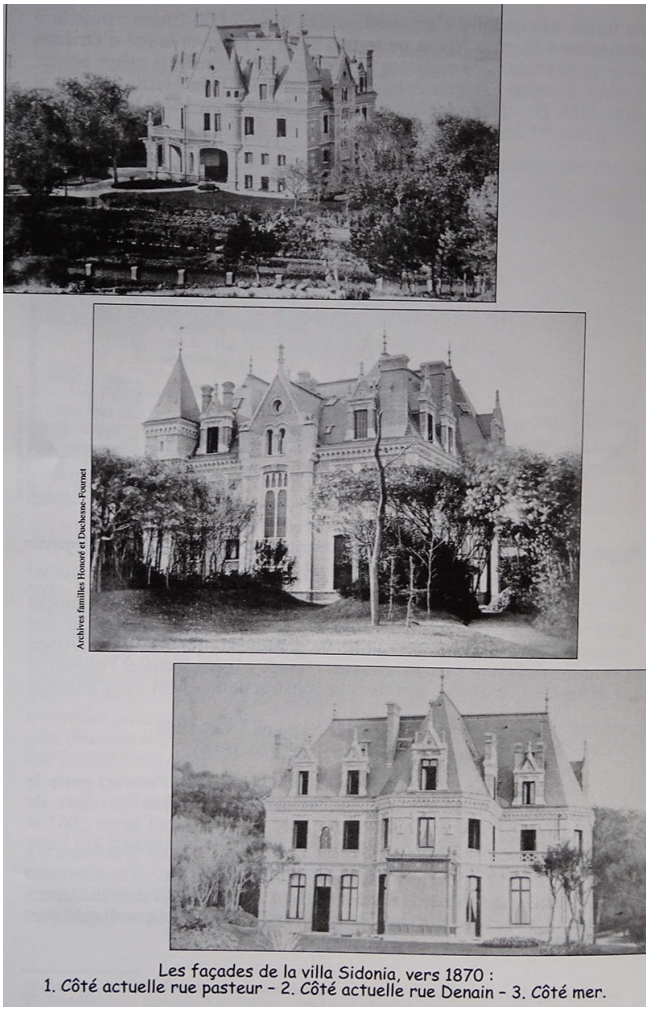
Affiche publicitaire de 1847... pour la vente de la Pagode.

En 1866-1868, les Honoré démolissent le chalet Follebarde afin de pouvoir construire la villa Sidonia par l'architecte Désiré Devrez. C'est dans cette magnifique demeure entourée de jardins et de serres que Sidonie Honoré donne des concerts de piano et d'orgue.*

Un extrait du bulletin de la Société d'horticulture du centre de la Normandie (N°2 - 1868-1869) indique que des membres de la commission chargés de visiter les jardins du littoral « *... ont descendu la pente rapide de la falaise et, après avoir jeté un coup d'œil sur les travaux gigantesque en cours d'exécution, se sont dirigés vers le magnifique jardin de M. Honoré, qui borde la plage. Ce jardin, au milieu duquel s'élève une construction importante et fantaisiste, œuvre d'un architecte de talent, attire les regards par ses nombreux massifs et la disposition accidentée et pittoresque du terrain, semé de pièces d'eau et de rochers. Le jardin inférieur offre plusieurs merveilles de végétation en pleine terre. L'une de ces plantes, que la commission a admirée, est d'une vigueur telle que chacune des feuilles mesure environ deux mètres de hauteur.* » Plus loin, les membres de la commission admirent : « *La serre, fort belle et parfaitement disposée, renferme plusieurs plantes exotiques intéressantes, entre autre l'arbre à caoutchouc.* »

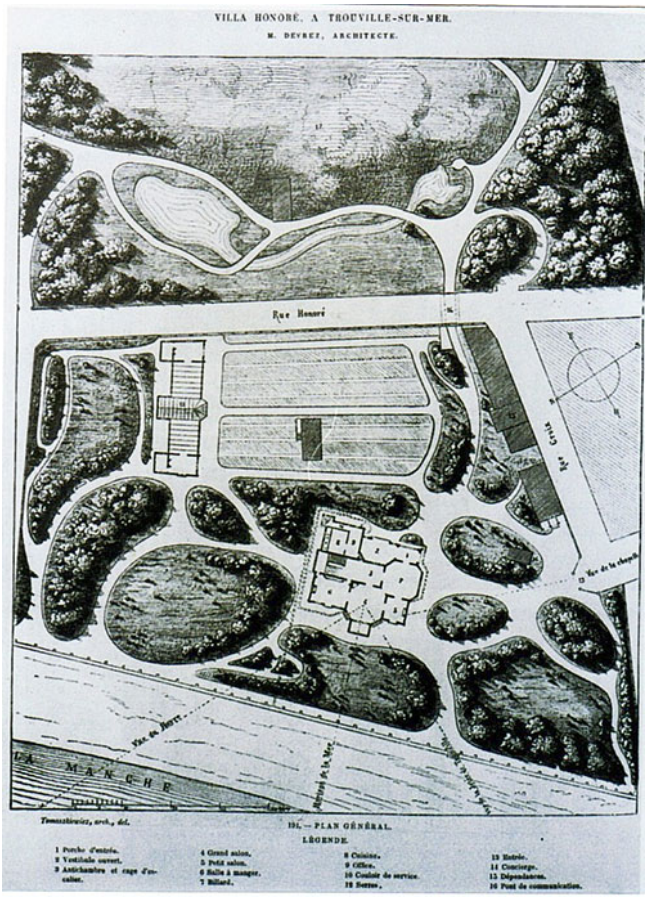
La villa Sidonia demeure toujours l'une des plus belles villas trouvillaises.

La révolution industrielle du XIX[e] siècle a fait naître un nouveau rapport entre l'homme et la nature. Ces jardins deviennent des oasis pour leurs propriétaires fortunés.
Pour autant, les beaux jardins du XIX[e] siècle des villas balnéaires demeurent un patrimoine mal identifié et assez méconnu du public. Il s'agissait de terres agricoles transformées, selon leurs propriétaires, en jardins de style ou de scènes. Ces créations horticoles offraient un renouveau dans la pratique du jardinage.
Ces grands jardins promenade étaient un haut lieu de sociabilité et de rencontres pour leurs propriétaires. Ils constituent un signe ostentatoire de réussite sociale. C'est sans doute vrai mais la familiarité des cimes d'arbres exotiques dans le paysage urbain actuel interroge. La fée Hortésie a dû donner un petit coup de baguette sur ces jardins de villa du XIX[e] siècle car ils invitent aux voyages imaginaires.



Les façades de la villa Sidonia, vers 1870 :
1. Côté actuelle rue pasteur – 2. Côté actuelle rue Denain – 3. Côté mer.

Leur existence est due à la manne financière et aux apports techniques, certains d'entre eux s'imprégnaient également de réflexions philosophiques et de connaissances sur le monde et les cultures d'au-delà des mers.



Ces jardins demeurent les précurseurs de l'art du paysage de plein air qui prendra une grande ampleur à la fin du XIX[e] siècle. Les lignes de ces jardins interpellent : les perspectives sont non plus d'optique mais atmosphériques, et correspondent à une technique picturale consistant à marquer les profondeurs avec un dégradé progressif de couleurs et de hauteurs pour exploiter au mieux la lumière.
Avec sa connotation très bourgeoise, ce concept de jardins de scènes tombera ensuite en disgrâce. Reste qu'à travers leurs projets de jardins, les propriétaires voulaient mettre en valeur l'horticulture et donner comme un avant-goût du monde à explorer...

*Source : résumé de la publication de Marie-Françoise Moisy, *A la conquête de l'Est trouvillais avec la famille Honoré et les investisseurs immobiliers* parue dans la revue trimestrielle Athena-sur-la-Touques (sept. 2018-n° 2017). Documents : fonds d'archives famille Honoré Duchesne-Fournet et Musée villa Montebello, Association les amis du Musée de Trouville et du Passé Régional.

Avec l'aimable autorisation de Madame Françoise Kahn, actuelle propriétaire.

Fête des plantes à Sainte-Gauburge, dans le Perche, 30 et 31 mars

Par Isabelle Nancy, Hortus Pertica

Territoire festoyant de collines et de forêts, le Perche n'est pas en reste quand il s'agit de jardins. Ils sont légions, privés ou publics, à déployer leurs merveilles, qu'ils soient follement champêtres ou soigneusement architecturés. Il ne leur manquait qu'une fête pour leur rendre hommage et c'est chose faite depuis cette année.

Les 30 et 31 mars derniers, la première grande fête des plantes dans le Perche s'est installée au Prieuré de Sainte-Gauburge. Dans le cadre enchanteur de l'écomusée, situé dans le pittoresque village de Saint-Cyr-la-Rosière, une cinquantaine d'exposants, choisis pour leur savoir-faire et leur exigence, ont proposé une explosion de couleurs, de feuillages et de petits trésors de décoration. Les amoureux des jardins ne s'y sont pas trompé, puisqu'ils étaient près de 4000 à déambuler, sous un soleil éclatant, dans les allées fleuries, entre les iris de Monsieur Bourdillon, les roses de Françoise Thévenin, les primevères de Jodie Mitchell…
Entre buvettes et stands de restauration bio, exposition d'artistes et une dizaine d'artisans mettant le végétal au cœur de leur création, il y avait là de quoi ravir les passionnés comme les amateurs.

Déambulant dans les verdoyants jardins du Prieuré, flânant dans les magnifiques salles de pierre de ce bâtiment dont les origines remontent au XI[e] siècle, les visiteurs ont empli de joyeuses conversations sur l'art de planter, tailler et bouturer ce lieu autrefois consacré à la retraite et la contemplation.

C'est à Hortus Pertica que l'on doit l'initiative de cette manifestation. La toute jeune association, fondée par un collectif de passionnés de jardins, organise régulièrement des visites en petits groupes. Ses membres se retrouvent dans des lieux d'exception : parcs, arboretum, jardins maraîchers, pour la plupart

dans le Perche, parfois un peu plus loin, car la beauté n'a pas de frontière. L'association propose également de découvrir les réalisations aussi discrètes que sublimes de jardiniers amateurs qui ouvrent exceptionnellement les portes de leurs petits paradis.

Voilà pour l'inspiration. Quant à dénicher de quoi embellir son propre jardin, le Perche n'offrait étonnement pas de manifestation d'envergure. Après avoir parcouru les nombreuses fêtes des plantes en France et à l'étranger, les fondateurs de l'association ont souhaité offrir à leur région son propre rendez-vous. S'associant avec l'écomusée de Sainte-Gauburge, ils ont minutieusement préparé cette manifestation pendant plus d'un an.

Arbustes, graminées, plantes potagères, rosiers, une sélection minutieuse alliée à une ambiance champêtre et bon enfant ont fait de cette première édition un succès qui dépassait, et de loin, les pronostics. Les visiteurs s'en sont donné à cœur joie, musardant, profitant des conseils avisés, et repartant les bras chargés de trouvailles. Une fête dont on attend avec impatience la deuxième édition !

Inscription, visites et informations sur www.hortuspertica.com

La recette du Potager d'Outrelaise

Gaspacho

Ingrédients : tomates, mie de pain,
huile d'olive, ail, melon, œufs, jambon cru

Mixer 2 kg de tomates
avec 2 tranches de pain de mie,
1/2 verre d'huile d'olive,
une petite gousse d'ail frais,
2 œufs mimosa
et un melon coupé en dés.

Sel et poivre bien sûr !

Au réfrigérateur au moins 2 heures.

Servir frais dans de jolies assiettes creuses
(Tournai, vieux Marseille ou Sèvres !).
Y ajouter les lambeaux de Serrano, œufs
mimosa et melon...

Déguster…

Les potins du jardin

Par Éric Pellerin, Jardin botanique de Vauville (50)

Le tournesol

Issu d'un genre comprenant plus de 80 espèces, l'Heliantus Annuus, de la famille des Asteracées, est plus connu sous le nom de tournesol. Herbacée introduite en Espagne par les conquistadores vers le XVII[e] siècle, elle est originaire des zones humides d'Amérique centrale, du Chili et du Pérou où les peuplades amérindiennes l'utilisent depuis plus de 5000 ans autant comme nourriture que comme médicament. La teinture venant des coques et des pétales de la fleur servait de peintures corporelles lors des cérémonies religieuses ou guerrières. Les graines sont utilisées maintenant comme source de matières grasse et produisent une huile comestible et fluide parfaite pour les salades. Les coques grillées, infusées dans l'eau bouillante, donnent une boisson rappelant le café.

Cette annuelle à croissance rapide trouve cependant sa place dans nos jardins où sa taille impressionnante, sa couleur éclatante et son port généreux transforment le moindre des bouquets en énorme soleil dont elle porte d'ailleurs le nom grec. Star de la peinture grâce à Van Gogh, familière de tous les enfants grâce à Tintin et son célèbre professeur, le tournesol est aussi appelé soleil, grand soleil, girasol, soleil des jardins ou encore graine de perroquets.

On le récolte à l'automne. Après trois semaines de séchage la tête en bas, on peut composer de lumineux bouquets secs, grâce à ses fleurs jaunes au large cœur. En médecine, le tournesol est utilisé pour le traitement des cheveux, des piqûres de serpents, des brûlures du soleil ou des verrues. En cosmétologie, la tige est également très appréciée. Son utilisation ne s'arrête pas là puisqu'on le transforme aussi en tourteau pour le bétail et en carburant vert pour nos véhicules !

Cependant nous ne sommes pas les seuls à apprécier les tournesols. Pour leur culture, attention aux limaces grises et aux pucerons verts du pommier, grands amateurs de tournesol. N'hésitons pas malgré tout à détourner des champs vers nos jardins ce lumineux géant jaune !

La sécheresse

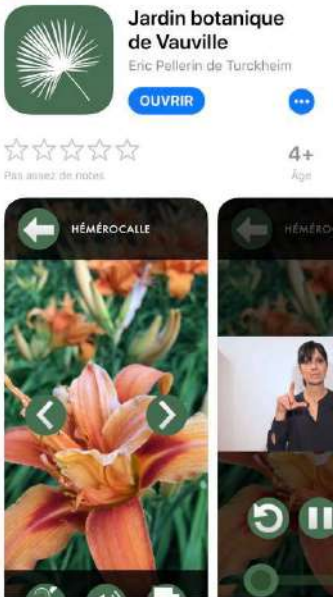
Définir les cycles qui entrainent un manque chronique d'eau semble assez hasardeux sur une courte période. C'est plutôt la juxtaposition de facteurs provoqués par l'homme qui amplifie des variations climatiques qui, somme toute, demeurent assez naturelles. Les climats de notre planète restent par définition variables, aucune régularité n'étant ni acquise ni linéaire. La déforestation qu'elle soit indonésienne ou brésilienne, le pompage intempestif et incontrôlé des nappes phréatiques et les usages immodérés des réserves d'eau créent à terme des situations de manque qui affectent les hommes comme les troupeaux. La sécheresse météorologique qui affecte des zones ciblées s'ajoute à la sécheresse hydrologique avec une incidence directe sur les cultures. Les détournements de fleuves comme en Chine ou en Russie provoquent des catastrophes écologiques - à l'image de la quasi-disparition de la mer d'Aral. L'absence de précipitation déclenche ou accentue des phénomènes comme les tempêtes de poussière dont souffrent certains États comme la Californie ou le Missouri.

Les déficits de précipitation restent liés avant tout au facteur humain. Chaque année, 5 millions d'hectares de terre cultivables sont touchés par la désertification. N'oublions pas qu'il y a 4 millions d'années le désert du Sahara était recouvert d'une épaisse forêt tropicale… À titre individuel, nous devons tous nous sentir impliqués dans les économies d'eau. Le prix sans cesse en augmentation de l'eau du robinet, coût élevé en partie dû à l'intégration du prix du retraitement, doit déjà nous inciter à une prudence accrue de consommation. Pour nos jardins, nous devons aussi apprendre à remettre en pratique des habitudes que nous avions un peu vite oubliées.

Pour éviter l'évaporation diurne, il est préférable d'arroser votre jardin le soir, avec une eau à température ambiante. Pour récolter l'eau de pluie, munissez votre cabane de jardin de gouttières qui conduiront l'eau récoltée dans des réservoirs prévus

à cet effet. N'arrosez pas trop les plantes car vous les rendez peu à peu dépendantes de vos arrosages. Sans développer des systèmes racinaires tentaculaires comme le font les plantes de rocailles et de montagnes, les plantes savent s'adapter à des limitations d'eau.
L'utilisation de la technique du paillage, à l'aide de cosses de sarrasin par exemple, contribue à limiter les phénomènes d'évaporation et c'est à vous, jardiniers, de surveiller le point critique où la plante a réellement besoin d'arrosage. Certains signes ne trompent pas comme les feuilles recroquevillées, le craquelage du sol strié de crevasses, et l'observation de certains arbres qui se débarrassent trop tôt de leurs feuilles excédentaires, signe le plus souvent de manque d'eau.

Évitez donc les arroseurs intempestifs et dans la mesure du possible les gouttes à gouttes qui rendent la plante dépendante d'un arrosage trop régulier vous ferez aussi de sérieuses économies sur votre facture d'eau. Réduisez les apports inutiles et surtout… ressortez votre brave arrosoir !



Depuis le 24 juillet, **une application de visite du jardin de Vauville** est disponible.
Destinée à tous mais plus particulièrement aux malvoyants et aux malentendants, vous pourrez profiter des vidéos en Langue des Signes Française, des textes, photos et surtout de l'audio, comme en visite guidée.

Disponible sur l'AppStore et Google Play.

Un clin d'œil de Marie-Noël de Gary

L'une pousse à l'ombre dans une chênaie, l'autre préfère le soleil…

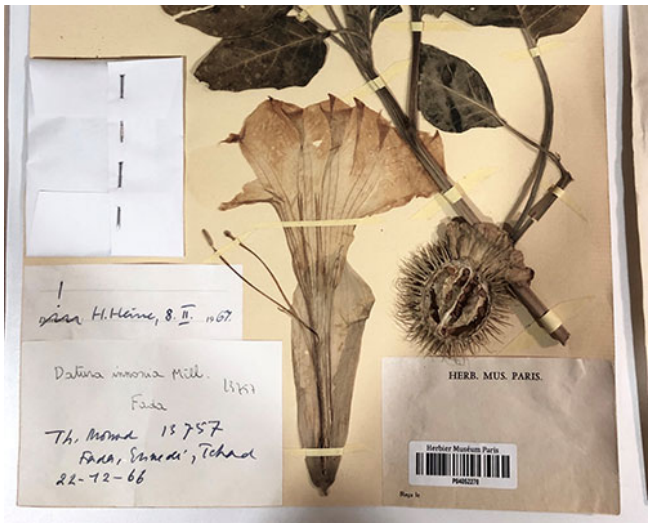
Fougère mâle dans la souche d'un chêne (Dryopteris filix-mas), Bois de Saint Martin, Ile-de-France, 93

Capillaire dorée, accrochée à un rocher, (Ceterach officinarum Willd).
L'Herbier de Gherardo Cibo, Stéphane Marie, Marc Jeanson, Dany Sautot,
Éditions du Chêne, 2017, repr. p. 77

NOS ACTIVITÉS

Visite de l'Herbier du Museum d'histoire naturelle

Par Valérie Bédos



Une fin d'après-midi de janvier dernier, nous avons rendez-vous au Jardin des Plantes. Marc Jeanson, le responsable de l'herbier du Museum d'histoire naturelle, nous accueille. C'est le début d'une passionnante visite, pendant deux heures notre guide nous tient en haleine par ses connaissances et sa verve. Une visite magique dans le plus grand herbier du monde…

Une longue histoire

La première collection à être léguée au Cabinet du Roi est celle du botaniste Joseph Pitton de Tournefort, en 1708. Celle de Vaillant, son élève et successeur, s'y adjoint en 1722. Au XVIII[e] siècle, les expéditions naturalistes permettent d'augmenter le nombre de spécimens. Des savants, naturalistes et biologistes, constituent des herbiers qui enrichissent par dons ou achats l'Herbier du Muséum : Jussieu, Adanson, Lamarck, Michaux, Desfontaines, Humboldt et Bonpland, Bory de Saint-Vincent, Montagne, Thuret, Bornet… Dans les premières années du XX[e] siècle, les dons des collections d'Ernest Cosson et Emmanuel Drake del Castillo représentent à eux seuls un volume de 1 million de spécimens.

En deux siècles, l'herbier est passé de 25 000 spécimens (1803) à près de 8 millions. Aujourd'hui, les collections s'enrichissent toujours, grâce aux missions des botanistes sur le terrain, aux dons et échanges entre institutions, et aux legs de particuliers.

Au tout début, il s'agissait de constituer des collections médicales pour faire progresser les connaissances ; on constitue alors un Hortus siccus ou jardin sec. Puis on eut l'idée de garder traces de toutes les fleurs et de tous les fruits.

Le premier Cabinet d'Histoire naturelle avait tout d'un grand bric-à-brac où tout est mélangé, plus proche d'un cabinet de curiosités que d'un herbier scientifique. Très rapidement, un problème d'espace se pose.

La construction du nouveau bâtiment botanique date de 1935. Aux extrémités, deux tours pour les bureaux et les laboratoires. Une tour pour les plantes **phanérogames** (plantes ayant des organes de reproduction apparents), une tour pour les plantes **cryptogames** (des végétaux sans fleurs). Entre les deux, des grandes allées d'étagères de 75m de long…

Une nouvelle rénovation du bâtiment intervient dans les années 2007-2013.

Le système de classification

On parle souvent d'une collection de 10 à 11 millions de spécimens, en fait il s'agit plutôt de 8 millions (mauvais état de certains spécimens, problème de classement ou d'étiquetage…).

L'Herbier National occupe 14 salles de conservation.

Jusqu'en 2007, le système de classification était celui utilisé depuis la fin du XIX[e] siècle. Pendant les travaux, ce système de classification a été changé, et un gigantesque travail de numérisation des collections a été entrepris.

Pour être scientifiques, les informations sur les plantes doivent regrouper le matériel végétal ainsi que les descriptions écrites (« le carnet de récolte »).

On ne classe que les plantes sauvages (les plantes cultivées sont à part).

Avant : description des plantes, on fait une flore par région et on les rassemble par région géographique. Système de classement : celui de Durand.

Après, à partir de 2013 : classement par famille botanique ET on précise les origines géographiques par la couleur de la chemise (jaune Asie, vert Amérique, bleu Afrique, gris France, rouge Pacifique, brun Madagascar…).

Chaque année, 12 à 15 000 nouveaux spécimens sont reçus. De nombreux échanges sont organisés avec d'autres herbiers dans le monde entier, ce qui permet de croiser et d'enrichir les collections. Et de répondre à des situations d'urgence ; par exemple après les bombardements de Berlin en 1945, la reconstitution de l'herbier s'est fait grâce aux envois du monde entier.

Aujourd'hui, l'Herbier du Museum est le premier herbier numérique au monde ; chaque spécimen est identifié par un code-barre et accessible en ligne.

Deux chiffres à retenir :
Dans l'Herbier, 65% des plantes existantes sont connues. Le monde vivant dans sa globalité est connu à 10%...

Les herbonautes
L'herbier numérique collaboratif citoyen

Les passionnés de botanique ont un site pour aider le MHN : Les herbonautes.

Ce site vous propose de participer à la création d'une base de données scientifique à partir des millions de photos des plantes de l'Herbier de Paris. Vous participez à l'Herbier tout en collaborant avec le Museum !

Rendez-vous sur http://lesherbonautes.mnhn.fr/

Jardins royaux d'Angleterre, Hampton Court et Kew Gardens 20-21 mars

Par Valérie Bédos

Nous cherchions un prétexte pour traverser le Channel quelques jours avant le Brexit annoncé. Ce qui a conduit un groupe de courageux bas-normands à braver les grèves et autres joyeusetés afin de découvrir le château d'Hampton Court et ses jardins, ainsi que le jardin botanique de Kew et ses célèbres serres. En particulier Temperate House, construite par Decimus Burton en 1863, et récemment restaurée et réouverte à la visite.

Temperate House - Kew gardens

Sur la rive gauche de la Tamise, à 40 mn au sud-ouest de Londres, **Hampton Court Palace** était la résidence favorite du roi Henri VIII (1491-1547). Plusieurs souverains s'y sont succédés jusqu'en 1739. Avec ses jardins et son parc, c'est un monde en soi.
Impossible de visiter le dédale du palais sans un plan précis… et sans énergie : les jardins formels font 24 hectares, le parc 300 hectares, le Palais abrite des merveilles ; une journée n'y suffit pas toujours.
Devant la façade principale du château, le jardin formel vient d'être restauré dans son état de 1702, en creux pour être admiré du premier étage du château. Devant une autre façade, les immenses topiaires d'ifs entourent The Great Fountain Garden ; en forme de triangle aux formes adoucies, ils constituent une scène remarquable.
Autrefois étang d'élevage de poisson d'eau douce, Pond Gardens est devenu le lieu de plantations des plantes rares et exotiques de la reine Mary. Un des jardins les plus harmonieux de cette visite.
Tout à côté, la plus grande vigne du monde, vieille de 250 ans, fournit des grappes tous les ans. Son pied a une circonférence de 4 mètres, la serre qui l'abrite doit croître avec elle !
Le labyrinthe est le premier planté en haie, il a une forme générale de triangle.

Les jardins royaux de Hampton Court

Le groupe à Hampton Court Palace

Toujours à l'ouest de Londres, les jardins de **Kew Gardens** s'étendent sur plus de 120 hectares et constituent l'une des plus grandes collections de plantes au monde. Comment faire autrement que se lancer dans une immense promenade, toujours trop courte au regard de ce qu'il y a à découvrir…
Chaque saison est un enchantement. Nous arrivons en pleine floraison des magnolias, et c'est un spectacle merveilleux. Notre guide nous emmène dans des serres remarquables, nous fait admirer des sujets splendides…
Une visite à Kew est impossible à résumer, c'est toujours un moment poétique et savant à la fois.

La collection de cactées - Kew Gardens

Ils nous ont rejoints cette année

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adhérents et les remercions de soutenir notre cause. L'UPJBN compte désormais 323 membres.
Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons faire connaitre les parcs et les jardins du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

A bientôt pour partager notre passion et découvrir ensemble de merveilleux endroits !

Calvados
Bertrand et Joséphine Roy
Patrick et Dominique Le Lay
José et Marie-Paule Robert
Sylvain et Caroline Schmitt
Olivia de Curières de Castelanu

Orne
Olivier et Aline Le Grand
Association Hortus Pertica
Etienne et Corinne Breton

Amis de la Normandie
Christophe et Odile Bodo
Amanda Tuttle

Impressions de voyage à Menton et ses alentours. 8-10 avril

Par Jean-Antoine Thimon

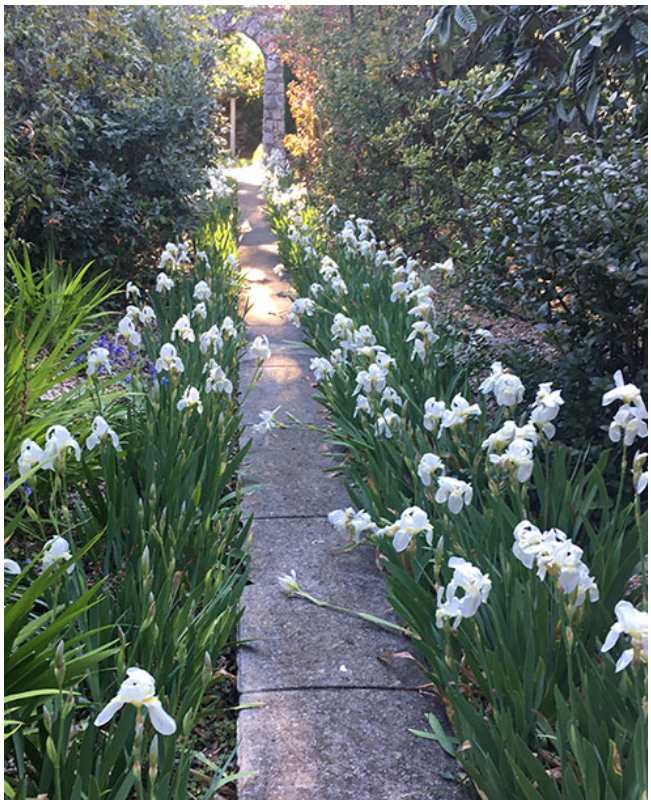
Un vrai temps printanier doux et ensoleillé nous a accompagnés lors de notre séjour découverte des jardins de Menton et des alentours. Un groupe motivé et de bonne humeur, des bons marcheurs ne craignant pas la montée et la descente des marches.
Après notre arrivée à l'aéroport de Nice, nous étions 25 dans le bus pour nous rendre au Cap Ferrat afin de visiter la villa et les **jardins Ephrussi de Rothschild.** Un lieu exceptionnel sur lequel je ne m'attarderai pas car c'est le plus célèbre des jardins de la Côte d'Azur. C'est superbe, les vues et les paysages y sont la quintessence de la Riviera. Si vous ne connaissez pas déjà, allez-y !

Durant les trois jours qu'a duré ce voyage, nous avons été accompagnés pour chaque visite par des guides-conférenciers toujours enthousiastes et d'une belle érudition qui ont su nous faire encore mieux apprécier et décoder l'histoire de tous ces jardins créés par des amateurs passionnés. Heureusement nous pouvons encore apprécier aujourd'hui la beauté qui a pu perdurer et pour certains lieux être sauvés malgré toutes les destructions dues à la pression immobilière de la Riviera.
Nous avons également bénéficié du fait qu'après un hiver très sec il a plu beaucoup et régulièrement pendant les quelques jours précédant notre venue. La nature était donc dans l'excellence de sa renaissance.

Nous avons visité l'après-midi de ce premier jour l'antenne du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, le **jardin botanique du Val Rahmeh** situé à Menton. Autour d'une belle villa ocre des années 20 une évocation exotique de la nature où tout est beau, intéressant et poétique !

Topiaires au jardin botanique du Val Rahmeh

A quelques centaines de mètres, nous sommes reçus au **Clos du Peyronnet** chez le sympathique et passionnant Monsieur William Waterfield - troisième génération des propriétaires anglais de cette propriété - qui nous fait arpenter les jardins en espalier truffés de découvertes botaniques. Un dédale de plantes exotiques et méditerranéennes serpentant sous de grands arbres et les ruisseaux et retenues d'eau. Nous terminons cette journée de visites par un verre sous la pergola envahie de glycines mauves.
Ô temps suspends ton vol…



Allée d'iris blancs au Clos du Peyronnet

Le second jour, de bon matin, nous sommes accueillis par Monsieur François Mazet qui nous fait découvrir à flanc de montagne l'extraordinaire **Citronneraie** qu'il a développée en espalier pour y planter et récolter sa collection d'agrumes. Ce lieu restitue ce qu'étaient autrefois les exploitations de citrons de Menton. C'est superbe, parfumé et très intéressant.

Nous devons quitter ce havre de paix pour retrouver à quelques minutes notre conférencier et les deux jardiniers qui vont nous faire visiter les jardins de la **Villa les Colombières.**
C'est un des points forts de ce voyage. Tout y est exceptionnel ! L'architecture de la maison, les vues sur la mer et la vieille ville de Menton, les plantations et les alignements d'arbres méditerranéens, l'organisation des terrasses et perspectives, l'élégance des fabriques, la taille des topiaires… C'est certainement un des plus beaux jardins privé du pourtour méditerranéen.

Il a été sauvé de la destruction par une famille d'amateurs de jardins.

Les Colombières

Nous sommes sur un nuage, sous le choc de la beauté… et de la fatigue car ce jardin est loin d'être plat. Puis, après avoir dégusté le meilleur repas de notre séjour, nous rejoignons le jardin le plus évocateur de la spécificité des jardins de collection de Menton.

Le jardin **Serre de la Madone** a été sauvé de la destruction grâce à son acquisition via le Conservatoire du littoral. Cette maison et les splendides jardins qui l'entourent ont été créés par le célèbre Lawrence Johnson, créateur et propriétaire d'un des plus beaux jardins d'Angleterre, Hidcote Manor.

Serre de la Madone

À Menton, il a trouvé le climat et le paysage idéal pour acclimater les plantes et arbres exotiques rapportés de ses voyages par lui ou ses amis. C'est superbe et nous aurions aimé rester plus longtemps sur les berges de ses bassins.

Le dernier jardin de la journée, **Fontana Rosa**, est un ensemble de fabriques créées par un grand écrivain espagnol qui dans un univers de couleurs baroques presque gaudiennes y a parsemé les jardins. Une œuvre unique, en restauration complète et difficile. Encore beaucoup de travail mais le lieu est une telle évocation qu'il mérite d'être sauvé et la ville de Menton, dorénavant propriétaire des lieux, s'y emploie.

Pour le troisième et dernier jour, nous passons la frontière pour rejoindre la Riviera italienne et les célèbres **jardins de la villa Hanbury**. Un autre point fort de ce voyage se révèle sous nos yeux : dix-sept hectares à flanc de montagne entre la corniche et le bord de mer. Une merveille botanique et esthétique parfaitement entretenue par une grande équipe de jardiniers. C'est absolument superbe, enrichissant, magique et envoûtant.
On descend et on monte des centaines de marches mais ces jardins sont vraiment uniques. Encore une fois, l'œuvre d'une famille anglaise désirant au fil des générations créer une évocation du paradis terrestre.

Jardin botanique Hanbury

Nous nous remettons de nos émotions grâce à un bon déjeuner à Bordighera, puis nous visitons le **jardin exotique de Pallanca** principalement composé d'incroyables collections de cactées.
Un à-pic riche de diversité qui clôt un voyage qui nous a fait découvrir des lieux et des sites de grande beauté et nous a raconté une page bien délimitée dans le temps de l'histoire des jardins.
Retour à l'aéroport de Nice, et vers Paris pour la plupart des participants tandis que certains ont le bonheur de prolonger ce court mais si dense voyage au bord de la Méditerranée.

Journée dans les Yvelines
16 mai

- Visite guidée des **jardins du château de Thoiry,** en compagnie de la propriétaire Madame Annabelle de la Panouse.
www.thoiry.net

- **Parc du château de Rosay**. Accueil par la propriétaire Madame Nicole Vecchioli

- **Parc du château de Saint Just**

Soirée magique à Versailles, 22 juin

Par Christine Bouchon

Le groupe en compagnie de Régis Berge (au centre)

Nous voici réunis à Versailles, en ce 22 juin, pour participer aux Grandes Eaux musicales nocturnes, avec feu d'artifice final. Et cela grâce à Régis Berge, chef du service de conservation architecturale du domaine de Versailles (120 bâtiments et 800 ha de parc) qui nous y a promenés, et à Gilles Bultez, chef fontainier qui a animé notre diner au café d'Orléans.

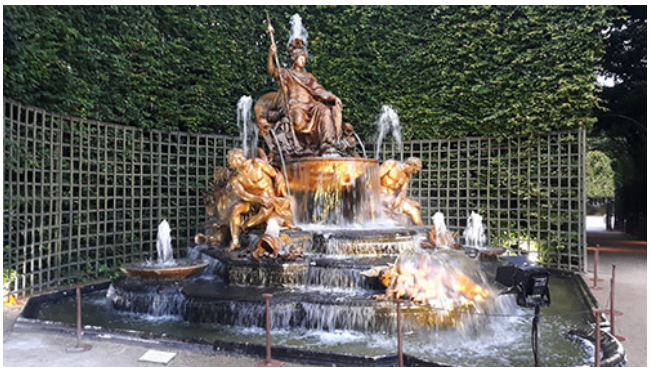
26 personnes très attentives ont ainsi appris que les 35 km de canalisations souterraines visibles et invisibles sont d'époque, c'est-à-dire âgées de 350 ans.

En fonte ou en plomb marquées de l'écusson du fondeur (trois fonderies ont été créées) ou de la fleur de lys, elles desservent les différentes fontaines et bassins du parc à partir de réservoirs (2000m3 sous la terrasse) dont l'eau est collectée depuis Marly, la Bièvre, la Seine puis acheminée par pompage via parfois des aqueducs ou par drainage grâce à un système gravitaire.

La puissance des jets ne se règle qu'avec la pression plus ou moins augmentée à l'aide d'une clé manuelle. Lors des promenades de Louis XIV, on sifflait les fontainiers pour ce faire, respectant ainsi sa volonté ! Le circuit est parfaitement connu grâce aux plans d'origine et à ceux qui suivirent.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers l'Orangerie et ses jardins où avait lieu un bal en costume d'époque, avec cependant quelques libertés étranges comme le port d'un bicorne plutôt qu'une perruque, des lumières fluorescentes sur un costume masculin ou enfin des jeunes filles aux amples robes, perruques, mouche au visage bien poudré... chaussées de baskets ! Ambiance sympathique et bon enfant !

Nous avons traversé en tous sens les bosquets… pas assez vite selon les vœux de notre guide, qui a dû réduire ses propos et le nombre de bosquets visités.



Le bosquet de l'Arc de Triomphe

Mais qu'est-ce qu'un bosquet ? Ce mot d'origine occitane signifie un endroit d'agrément rappelant un petit bois. C'est un cabinet de verdure au fond duquel on se réfugie, devenu un lieu de délices propre à la solitude : les poètes vont s'y perdre et s'y enivrer d'égarements. « C'était comme un autre monde qui me fit soupirer sur le peu de durée des choses… » Promenade sensuelle donc mais aussi hygiénique après tant d'agapes ! Des éléments décoratifs variés les animent : jets d'eau, sculptures, treillages, grottes…
Une quinzaine de bosquets comme celui de Bacchus, des Trois Fontaines, de Vénus, de l'Arc de Triomphe, de la Reine, de l'Obélisque… sans oublier l'Encelade, les Dômes, la Salle de Bal, le Labyrinthe, le Théâtre d'Eau, la Colonnade et les bassins de Latone, d'Apollon, de Neptune, du Miroir.

Et l'apothéose avec le feu d'artifice final tiré sur le Grand Canal.
Vers 23h15, chacun s'est très vite éclipsé.

Un conseil pour les prochains visiteurs de septembre : portez des souliers confortables ! A vos marques, prêts ? Marchons !

Une référence : procurez-vous et lisez le texte de Louis XIV « Manière de montrer les jardins de Versailles »

Pour les membres qui ne peuvent bénéficier de la seconde soirée organisée le 7 septembre par l'UPJBN, les Grandes Eaux Nocturnes se déroulent tous les soirs d'été jusqu'au 21 septembre.

Pour réserver son billet en ligne, rendez-vous sur https://www.chateauversailles-spectacles.fr/

NOS ADHÉRENTS ONT DU TALENT

Une roseraie pour Canon

Avant-projet réalisé par Paul-Henri Besneux architecte-paysagiste

Un peu d'histoire
Situé dans le Calvados en plein cœur de la Normandie, Canon fut créé au XVIII[e] siècle par Jean-Baptiste Elie de Beaumont, un avocat philanthrope ami de Voltaire. Parvenu complet jusqu'à nous, ce vaste domaine entièrement classé est entouré de 15 hectares de parc anglo-français, parmi les plus beaux de France. Aujourd'hui, les descendants œuvrent à restaurer et faire revivre le domaine grâce au développement de nombreuses activités.

Ouverts au public en 1982, les jardins et leurs fabriques ont fait l'objet de gigantesques restaurations après-guerre et tout au long du XX[e] siècle. Ils sont classés Monuments Historiques et Jardins Remarquables. Les dernières restaurations en date sont les statues en marbre sauvées grâce à deux campagnes de financement participatif en 2015 et 2016.

Le château de Canon se lance dans une nouvelle aventure : la création d'une roseraie, maillon manquant entre l'histoire de Canon et les jardins d'aujourd'hui.
Emblème de la célèbre « Fête des Bonnes Gens » instituée à Canon en 1775 pour récompenser la vertu, la rose, dont on confectionnait la couronne de la bonne fille, occupe une place essentielle dans l'histoire et les décors du château : branches de rosiers et couronnes de roses ornent toujours la façade et les décors intérieurs du château, rappelant cette fête humaniste très renommée en son temps.

De nombreux documents d'archives attestent de la présence de rosiers dans les jardins, mais le parc de Canon manque aujourd'hui d'un jardin qui leur soit entièrement dédié.

Une roseraie symbolique et durable
Le jardin couronné de rosiers grimpants mettra la rose à l'honneur. Les variétés seront prévues pour éviter l'arrosage. Parmi les rosiers, on trouvera des essences sélectionnées pour leur adaptation au sol, leurs senteurs. Aux roses seront associées les plantes utilisées au XVIII[e] siècle pour couronner les bonnes gens, comme le chêne pédonculé dont on couronnait le bon vieillard... Des bancs inciteront à la flânerie et à s'attarder dans les lieux...

La roseraie se situera dans un jardin carré de 400 m^2 au cœur des Chartreuses de Canon. Entièrement clos de mur cet espace constituera un magnifique écrin pour le jardin. Les rosiers déjà installés seront maintenus ou déplacés.

Dans l'esprit festif de la Fête des bonnes Gens, le jardin sera conçu pour être accueillant et inciter les visiteurs à s'y attarder. Outre la diversité des couleurs et des senteurs, un jeu de miroirs et de nombreux bancs pousseront les plus jeunes à s'imprégner des lieux.
L'ensemble des rosiers sera fourni par les pépinières André Ève. A ce jour, grâce à une campagne de dons réussie, l'étude paysagère peut être financée, ainsi que le terrassement, le passage des réseaux électriques, la création des massifs, l'achat des plants et la plantation.

Les travaux sont programmés à l'automne 2019 et la roseraie ouvrira ses portes au printemps 2020.
Et les projets, comme toujours à Canon, ne manquent pas : développement d'une rose pour le site, création d'un parfum, partenariat avec la Société Nationale d'Horticulture dans le cadre du grand prix de la rose, etc.

Infos pratiques : il est encore possible de parrainer un rosier. Il sera étiqueté à votre nom et vous recevrez une carte d'invité permanente pour visiter les jardins, ainsi que le plan d'implantation de votre plant dans la roseraie.
Renseignements par mail : canon.accueil@gmail.com
Téléphone : 06 64 65 13 83
Pour en savoir plus : www.chateaudecanon.com

LES ÉVÈNEMENTS À VENIR

Programme d'activités de l'UPJBN

7 août : Jardins du Pays d'Auge (complet)

7 septembre : Soirée à Versailles

16-19 septembre : Caserte, Naples et Sorrente

30 septembre - 3 octobre : Voyage à Marrakech (complet)

10 octobre : Jardins du Perche

Actualités jardins en Normandie (Calvados-Manche-Orne)

24 juillet - 15 septembre : Exposition de l'aquarelliste botaniste Annie Hovanessian aux Jardins de la Mansonière à Saint-Céneri-le-Gérei (61).
www.mansoniere.fr

30 juillet - 3 août : Exposition "Dialogues entre la peinture botanique et l'art contemporain" de l'artiste Eulalia de Valdenebro, à l'atelier de peinture botanique de Maison-Maugis (61).
Renseignements au 06 48 00 45 07

2 août : Atelier jardinage en famille au Jardin Retiré à Bagnoles de l'Orne (61). Réservation au 02 33 37 85 66
http://lejardinretire.fr/

3-4 août : "A propos de jardin" - Fête des plantes au Château de Gratot (50).
www.chateaudegratot.com

19 août : Rencontre d'été Théâtre et lecture au château de Canon (14). Lecture-concert à 17h dans le cadre des 18ème Recontres Théatre et Lecture en Normandie.
Renseignements au 02 31 50 65 17 ou 06 64 65 13 83
www.chateaudecanon.com

22 août : "Auprès de mon arbre". Découverte de la diversité des arbres et arbustes du bocage autour de l'abbaye d'Hambye (50).
Renseignements au 02 33 46 37 06 - Gratuit

24 août : Concert aux chandelles dans les Jardins de la Mansonière. Soirée Offenbach, duo de violoncelles.
Dès 20h - 12 € Renseignements au 02 33 26 73 24
www.mansoniere.fr

37 jardins privés à découvrir de la baie du Mont-Saint-Michel à la Hague

Rendez-vous sur le site de l'association Cotentin Coté Jardins : www.cotentincotejardins.com

31 août - 29 septembre : 24ème édition du festival "Dalhias et Jardins" à Coutances (50)
https//:coutances.educagri.fr

Jusqu'au 24 septembre : Visite guidée tous les dimanches du jardin botanique de la Roche Fauconnière à Cherbourg (50)
Inscription sur : https://www.lacitedesplantes.fr/sinscrire-aux-visites

Et ailleurs...

18 mai - 25 août : Exposition "Boubounelle ou l'art du paysage" au Domaine de la Vallée aux Loups (92).
http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr/

7 juin - 20 octobre : Festival international Les Hortillonages à Amiens (80).
https://www.arteljardins-hdf.com

15 juin - 12 octobre : "Lausanne Jardins". Visite de Lausanne à travers une trentaine de jardins, animations, ateliers créatifs et scientifiques, ainsi qu'une exposition de Gilles Clément.
https://lausannejardins.ch/fr/

12 juillet - 10 novembre : Exposition "Nous les arbres" à la Fondation Cartier (Paris 14).
www.fondationcartier.com

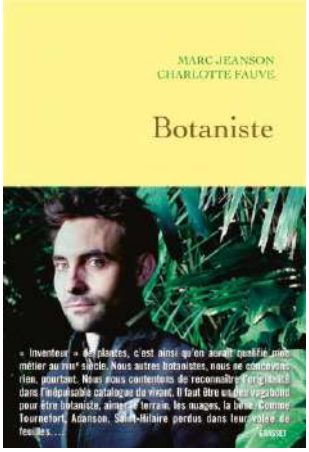
24 - 31 août : Festival "Dans les jardins de William Christie" à Thiré (85)
www.arts-florissants.com

Jusqu'au 1er septembre : Expostion "Dessiner un jardin" au Domaine de Sceaux (92)
http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr/

14 septembre : Fête des plantes et du jardin "Fleurs en Seine aux Mureaux" (78)
www.fleurs-en-seine.fr

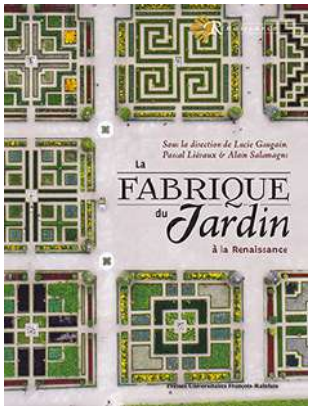
21-22 septembre : Journées européennes du Patrimoine

PUBLICATIONS



Botaniste
Marc Jeanson, Charlotte Fauve
Éditions Grasset, avril 2019, 224 pages, 12,99 €

C'est aux inventeurs de plantes, que Marc Jeanson, aujourd'hui responsable de l'Herbier, rend hommage : Tournefort, Adanson, Lamarck, Pierre Poivre, Monsieur Aymonin, Léon Mercurin, dans ce beau roman de la Botanique qui nous révèle aussi le quotidien d'un métier, et la réalité d'expéditions dans des territoires pour certains sacrifiés, dont les rares palmiers rescapés se découvrent aux hasard des parkings d'hôtel ….



La fabrique du jardin à la Renaissance
Alain Salamagne, Lucie Gaugain, Pascal Liévaux
Presses Universitaire François-Rabelais, avril 2019, 360 pages, 45 €

Des jardins du Louvre aménagés par les rois de France au XIV[e] siècle aux jardins de Chambord récemment recréés, ce livre aborde pour la première fois le jardin de la Renaissance avec l'idée de sa fabrique. Il offre ainsi un parcours renouvelé sur l'environnement du château. Des pavillons aux fontaines ou aux galeries, aux recherches conduites sur la botanique, le jardin apparaît à la fois comme un lieu de plaisance et d'expérimentation savante.

Fleurs Théâtrales au jardin de Pellinec
Gérard Jean
Éditions Ulmer, 2018, 192 pages, 32 €

Les fleurs théâtrales attirent tous les regards, elles font la fierté des jardiniers et suppriment la monotonie d'un jardin. On les attend avec impatience à toutes saisons ! Pour ce livre, Gérard Jean a sélectionné les plus belles fleurs théâtrales de son jardin botanique de Pellinec en Côtes d'Armor. Il propose des conseils de culture personnels et uniques, liés à son expérience de jardinier et à sa connaissance botanique. Il permet aussi de comprendre pourquoi et comment les fleurs théâtrales originaires du bout du monde peuvent s'épanouir dans les jardins.

50 parcs et jardins remarquables dans le Val d'Oise
Michel Jourdheuil
Éditions Bonne Anse, novembre 2018, 136 pages, 15 €

Jardins remarquables, pépinières et potagers, jardins pédagogiques et botaniques, jardins de particuliers, jardins d'art et d'histoire, promenades et parcs publics : en 50 exemples et six chapitres, ce livre publié pour le 50[ème] anniversaire du Département du Val d'Oise présente la diversité de ses parcs et jardins et leur enracinement dans l'histoire du territoire.

Rédacteur en chef */ Jean-Antoine Thimon*
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos
Auteurs */ Jean-Antoine Thimon, Delphine Guioc, Claudine Brière-Dorey,*
Isabelle Nancy, Walid Akkad, Eric Pellerin,
Marie-Noël de Gary, Valérie Bédos, Christine Bouchon
Photos */ Jean-Louis Mennesson, Isabelle Nancy, Valérie Bédos,*
Marie-Noël de Gary, Dominique Giot, Jean-Antoine Thimon, Christine Bouchon
Maquette */ Delphine Guioc*

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.parcsetjardins.fr